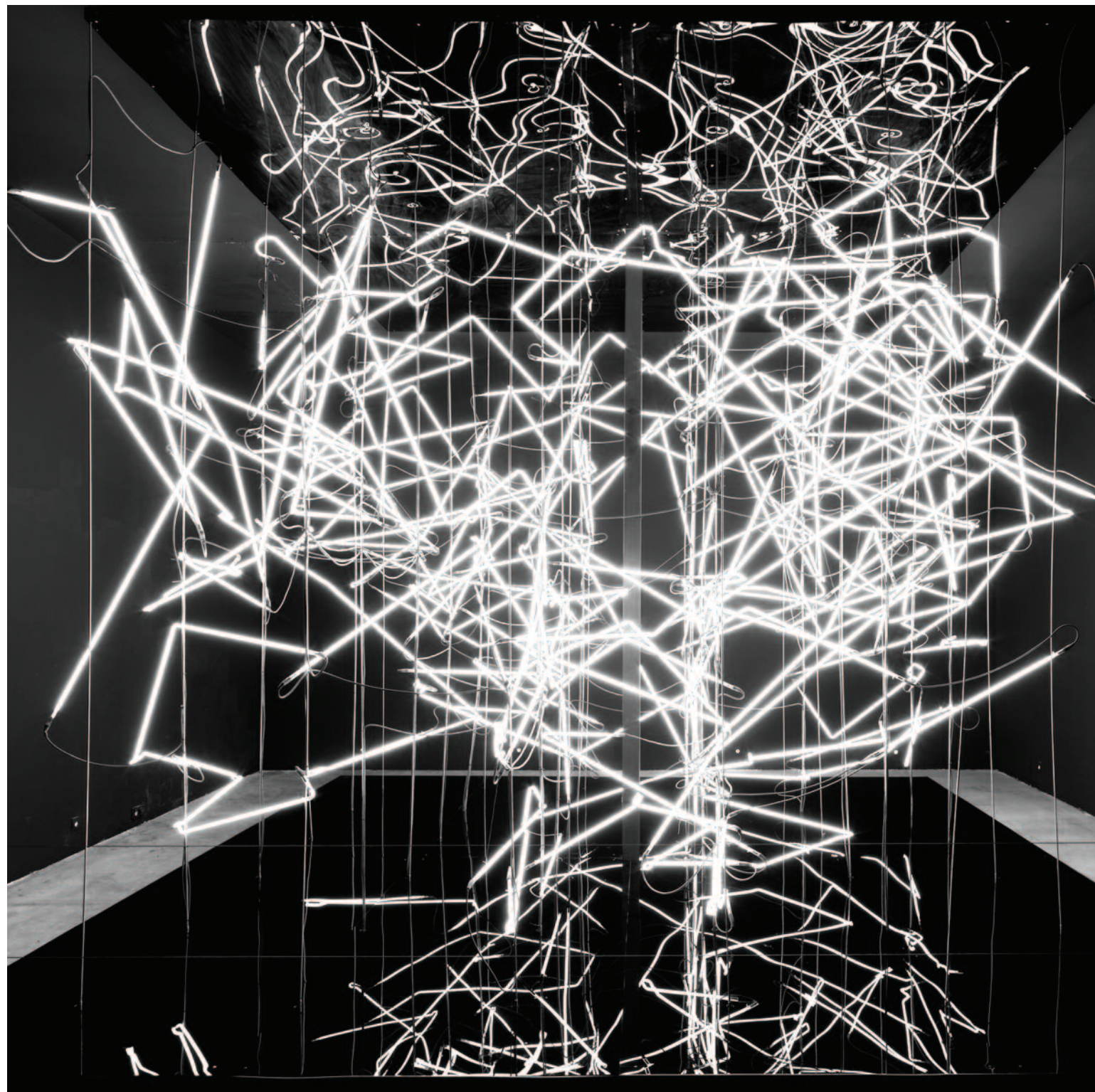


# MEETING LORIS GREAUD



NEON BUBBLE COURTESY COLLECTION FRANÇOIS PINAULT PHOTO OLIVIER PASQUAL

**JOUER LE JEU DE L'AVENTURE DE L'ART. EXPÉRIMENTER. LA VISION DE L'ARTISTE LORIS GRÉAUD NE FAIT PAS DANS LA DEMI-MESURE QUAND IL EXPLORE LES NOTIONS DE L'« ENTRE », DU VIDE ET DU PARADOXE. CETTE ANNÉE, L'ARTISTE DÉVOILE PLUSIEURS ŒUVRES FORTES : UN DISPOSITIF SUR LA DÉCADENCE, UN COURT MÉTRAGE, AVEC DAVID LYNCH COMME ACTEUR PRINCIPAL, D'APRÈS L'IDÉE ORIGINELLE D'UN CONCERT DE HIP HOP RÉALISÉ POUR LES CRÉATURES DES ABYSSES ET, À LA PACE GALLERY, CHEZ YVON LAMBERT SUIVI, EN 2013, DU CENTRE POMPIDOU ET DU LOUVRE, DES ŒUVRES ISSUES D'UNE RÉFLEXION SUR LE GESTE DE LA RE-CRÉATION À PARTIR DE SES ÉPREUVES D'ARTISTE QU'IL DÉTRUIT.**

**VOTRE DISPOSITIF « A WORLD OF ABSOLUTE RELATIVITY » CRÉÉ POUR L'UNE DES PIÈCES DE L'EXPOSITION LA DÉCADENCE, PRÉSENTÉE À LA GALERIE YVON LAMBERT, EST TRÈS FORT : IL AVEUGLE LES YEUX AVEC SON ÉCLAIRAGE SUREXPOSÉ, IMPORTUNE LES OREILLES AVEC CE BRUIT DE FOND GÉNANT, ENTRAÎNE LE DÉPLACEMENT AVEC UN PASSAGE LIMITÉ, OFFRE UNE FAUSSE STABILITÉ AVEC DES CHAISES NON FONCTIONNELLES, POUR FINALEMENT DIRIGER LE REGARD VERS CE TABLEAU DE VISCÈRES D'ANIMAUX MOULÉS...** Pour moi, le geste important était de ne pas faire de compromis. Je voulais partir d'une image obsessionnelle, celle du format de la salle de classe, un terrain commun qu'on a tous connu, et triturer la notion d'être « entre » et celle du grand écart. L'image du tableau de classe peut aussi devenir celle d'un triptyque où l'on voit des viscères métamorphosés en objets d'art réalisés en 18 mois. Des sculptures. Mais ce triptyque peut aussi s'apparenter à un écran de cinéma. Quant aux chaises déformées, comme en train de fondre, elles contrastent avec la rigidité du dispositif soumis à ce son continu et à cette lumière surexposée où l'absence d'ombre donne cet aspect rétinien propre aux sitcoms. Aux visiteurs se s'emparer de l'œuvre et de se raconter leur histoire à partir de ces nombreux codes utilisés pour arriver à créer ce moment étrange : un mouvement figé, une pause image cristalline et clinique dans laquelle le visiteur se retrouve limité dans son déplacement. Un espace contemplatif mais pas agréable...

**VOTRE PROCHAIN PROJET, LE FILM THE SNORKS, SUR LEQUEL VOUS TRAVAILLEZ DEPUIS 3 ANS EST NÉ D'UNE IDÉE DE BANDE SON DESTINÉE AUX CRÉATURES DES ABYSSES. COMMENT VOUS EST VENUE CETTE IDÉE ?** Tout a commencé en découvrant un reportage sur les créatures des abysses, essentiellement sur la bioluminescence, la faculté des créatures à produire de la lumière. On voyait des sous-marins observant à 4500-5000 mètres ce qu'ils appelaient des feux d'artifices sous-marins issus des fréquences produites par ces créatures. Un vrai ballet sous-marin. On voyait la tête des créatures : des aliens ! Après il y a un vrai paradoxe : sur notre planète, on ignore ce qu'il se passe au fond de nos océans, alors qu'on a été capable de développer la technologie pour aller sur la lune où l'on sait qu'il ne se passe absolument rien. Et puis, surviennent des questions : pourquoi ces créatures produisent-elles de la lumière ? Comment réagissent-elles aux fréquences ? Et si on imagine leur diffuser du son, produiraient-elles de la lumière ? Elles clignoteraient comme une espèce discothèque, m'a confirmé le Massachusetts Institute of Technology (MIT). Alors je me suis dit qu'il fallait créer un concert pour ces créatures, une sorte d'alien communication ! Et puis, il était question de reproduire dans le ciel ces images filmées à 4500 mètres. On a fait tirer un feu d'artifice à l'image de ce ballet sous-marin dans le ciel d'Abu Dhabi.

**ET LE CHOIX D'UNE PERSONNALITÉ POUR PARTICIPER À CETTE ŒUVRE ?** Je voulais que ce soit un objet film reflétant ma pratique, à savoir une dualité entre quelque chose qui semblerait de la fiction mais qui se situerait dans une réalité : quelqu'un réfléchit à l'écriture d'un livre, il pense à ces idées délirantes sur les correspondances entre le fond des abysses, le ciel et les grands hubs de communication sur terre comme Times Square. Il imagine que ce serait génial de diffuser un feu d'artifices sur Times Square, une bande son aux créatures des abysses etc. En contrepoint, tous ces événements de la pensée se produiront concrètement, filmés sous la forme d'un court métrage de fiction de 18-19 minutes. En parallèle, la bande originale du film sort en cd avec des concerts prévus.

**AU VU DE L'AMPLEUR DU PROJET, Y-A-T-IL UNE DÉMARCHE COMMERCIALE QUI S'EST GREFFÉE ?** En tout cas, il y a une conscience économique importante car tout cela coûte cher. Mais ce projet ne rapportera pas d'argent. Je suis producteur exécutif du projet et d'autres producteurs vont s'y greffer. C'est avant tout une espèce de folie, et il ne fallait pas que j'ai la pression d'institutions, de musées ou de galeries pour décider des actions. Je n'aurais pas pu créer une telle structure pour avoir ce genre de liberté il y a encore deux ans, ce que j'apprécie aujourd'hui, parce que j'ai vraiment envie de jouer le jeu de l'aventure de l'art.

**L'AVENTURE DE L'ART, C'EST UNE EXPRESSION QUI REVIENT RÉGULIÈREMENT DANS VOS PROPOS...** La pratique artistique peut être assez simple. Si on a une œuvre qui marche bien, on peut décider de la décliner et d'en faire un objet commercial. Si on a une pièce qui a eu un bon retour critique, on peut décider de la faire circuler dans toutes les biennales. Ce n'est pas mon idée phare de l'art. Chaque exposition, chaque projet que j'entreprends répond à une obsession spécifique. C'est beaucoup plus fatiguant de travailler ainsi, mais c'est l'idée que je me fais de l'art : expérimenter, sinon je m'ennuie. C'est un luxe que je peux avoir aujourd'hui : celui de prendre le temps de développer quelque chose de spécifique. Parfois, je me fatigue moi-même et me dis qu'il faudrait être raisonnable, mais si les artistes commencent à se poser cette question, on est foutu ! Non, il faut être déraisonnable, je ne parle pas en termes de mégalomanie et de méga production. Mais ça m'ennuie de voir certains créateurs jouer la carte de la sécurité.

**EN MAI ET SEPTEMBRE 2012, DE NOUVELLES ŒUVRES SERONT PRÉSENTÉES À LA PACE GALLERY ET CHEZ YVON LAMBERT...** Oui, avec "The Unplayed Notes", je me confronte à la création pour des galeries, ce qui est nouveau, car depuis 11 ans, j'ai un suivi institutionnel avec des expositions dans les musées. Les œuvres présentées seront conçues autour de l'idée du vide qu'il peut y avoir entre deux moments, voire deux œuvres. Ensuite, plus précisément, je travaille depuis deux ans à ce projet : j'incinère mes épreuves d'artiste tout en récupérant la chaleur dégagée par celles-ci ; la chaleur est transformée en énergie électrique. C'est l'idée que rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Je récupère les cendres et le charbon des œuvres que je remets en forme... Ce que je trouve beau, c'est d'avoir une énergie physique qui serait née de la physique d'une œuvre. C'est encore jouer l'aventure de l'art : on détruit son capital d'artiste en le re-propulsant sous forme d'œuvre. Ce geste-là sera très présent dans les œuvres que je présenterai à la Pace Gallery, chez Yvon Lambert, et en 2013, au Centre Pompidou et au Louvre. *PROPOS RECUEILLIS PAR STEPHANIE BUI*



CRASH 159.

THE GEPPETTO PAVILION COURTESY THE PACE GALLERY PHOTO FAHD EL JAUDI ET PHILIPPE SERVENT  
A WORLD OF ABSOLUTE RELATIVITY COURTESY YVON LAMBERT PHOTO GREAUDSTUDIO.